Eger Asa,
The Spaces Between the Teeth : A Gazetteer of Towns on the Islamic-Byzantine Frontier.

Istanbul, Ege Yayinlari, 2012. 205 p.
ISBN : 978-6055607784.

Ce petit livre présente, après une introduction, un catalogue des sites sur la frontière de l'Islam contre Byzance entre les conquêtes musulmanes et la reconquête byzantine au xe siècle. Forcément, il y est question de ce qui arrive plus tard : les vestiges de la période des *thughur* sont souvent couverts par une construction postérieure. En fait, il s'agit du fichier de la thèse, soutenue par l'auteur sous le même titre à Chicago en 2008. L'auteur est actuellement Assistant Professor à l'Université de North Carolina à Greensboro.

C'est la première fois que l'on voit publiée une synthèse de l'archéologie des *thughur*. On disposait de l'étude très ancienne de Hönigmann, *Die Ostgrenze des Byzantinischen Reiches*, Bruxelles 1935, qui traite de l'histoire. On connaît également les résultats des prospections par des spécialistes de l'époque romaine dans la plaine de la Cilicie, et l'étude d'Edwards sur les châteaux de la Petite Arménie, *The Fortifications of Armenian Cilicia*, Washington (D.C.), 1987, mais rien sur l'archéologie des *thughur*. Du côté de l'histoire, on apprécie beaucoup l'article de C.E. Bosworth, « The City of Tarsus and the Arab-Byzantine Frontiers in Early and Middle-Abbasid Times », *Oriens* 33, 268-86. L'aspect religieux de la défense de la frontière y est bien expliqué. Il y avait des maisons à Tarsus pour les ghazis, souvent fondées par des personnages de la période abbasside.

Ici, l'ouvrage est composé d'une petite introduction afin d'orienter le lecteur, suivie d'un catalogue des sites qu'il a choisis. La notice traite de la « location » (situation géographique), d'histoire, d'histoire de la recherche, d'observations personnelles, suivies finalement des coordonnées UTM (Universal Transverse Mercator).

Dans une certaine mesure, c'est un guide touristique. Les coordonnées sont données afin de repérer les sites sur Google Earth, et, par conséquent, retrouver un site si on veut le visiter. J'aurais préféré que les coordonnées soient données au début de la notice, plutôt qu'à la fin.

Le choix des sites inclut les *thughur*, ainsi que les '*awasim*. Tous les sites classiques des *thughur* sont présents : Tarsus, Adana, 'Ayn Zarba, al-Hadath, Haruniyya, al-Kanisa al-Sawda', Malatya, Mar'ash, etc., ainsi qu'un bon nombre de sites des '*awasim*. L'auteur n'a pas visité les sites de Syrie. Cependant, il y compte Manbij, Qurus (Cyrrhus) et Balis. Ce dernier choix est un peu étrange, car même si elle est formellement identifiée comme faisant partie des '*awasim* par Ibn Khurdadhbih, Rusafat Hisham, qui n'est pas citée, est également ainsi désignée. Ni Balis ni Rusafa n'ont beaucoup de rapport avec les '*awasim* ou les *thughur*.

En tant que manuel sur les sites, tenant compte des données récentes, l'ouvrage est exceptionnellement utile : il n'en existe pas d'autre. Mais il est difficile de dire qu'il y a de grandes découvertes publiées ici. Ce ne sont que des fragments de murs identifiés à l'un ou à l'autre site, à deux exceptions près : Ören-ehir et Anavarza.

Le plus grand problème réside dans cette façon de se saisir des textes et d'essayer de les identifier. L'idée qu'il peut exister un site pertinent mais non mentionné dans les textes n'est pas entretenue. Le site d'Ören-ehir, par exemple, un carré fortifié de 250 m de côté, avec un matériel céramique du viiie siècle, n'est traité qu'en une phrase. Tandis que les parallèles archéologiques auraient suggéré une comparaison avec 'Anjar au Liban, et par conséquent un site d'importance. On attend les résultats d'une étude par Füsun Tülek (1).

Dans l'autre cas, Anavarza, (en arabe médiéval : ʿAyn Zarba), l'auteur a passé toute une campagne de prospection en 2004 avec une équipe turco-allemande, mais il n'a toujours pas reconnu l'évidence qu'Anavarza conserve les meilleurs vestiges archéologiques des *thughur*. Comme d'abord le rapporte Hellenkemper (2), il y a deux courtines qui remontent à l'époque des *thughur* : l'une, qui est abbasside, éventuellement du règne d'al-Mutawakkil, l'autre, construite par Sayf al-Dawla al-Hamdani en 955-956, au prix de trois millions de dirhams (3). La muraille abbasside est bien conservée du côté nord, y compris une porte, et est assez similaire aux fortifications de la Citadelle d'Amman. La courtine hamdanide est conservée en bon état sur les trois côtés, avec une porte à l'extrémité sud, et une poterne qui présente un arc en fer à cheval à l'ouest. Eger évoque vaguement d'éventuelles réfections byzantines médiévales, mais ce n'est pas le cas d'après mes photos. Les deux courtines sont plutôt sans réfections. Il n'a pas suivi

(1) Tülek, F., « Foosteps of the Arab-Byzantine Armies in Osmanİye Province, Cilicia », Proceedings of the 7th ICAANE, London, 2012, 1, 149-161.

(2) Hellenkemper, H., 1990, 'Die Stadtmauern von Anazarbos/`Ayn Zarba', XXIV Deutscher Orientalistentag vom 26. bis 30. September 1988 in Köln, 71-6, (eds.), Diem, W., Falaturi, A., Stuttgart.

(3) Voir également : Northedge, A., 2008, 'Umayyad and Abbasid Urban Fortifications in the Near East', 39-64 in *Die Grenzen der Welt, Arabica et Iranica ad honorem Heinz Gaube*, ed Korn, L., Orthmann, E, and Schwarz, F., Wiesbaden.

BCAI 27 (2012) Eger Asa: The Spaces Between the Teeth : A Gazetteer of Towns on the Islamic-Byzantine Frontier., recensé par A. Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les cours de « l'Archéologie du bâti » qui sont très appréciés ici en France ! Évidemment l'équipe turco-allemande s'intéressait plutôt à l'époque romaine, comme le montre la figure 8.

Je me suis senti un peu déçu à la fin de l'ouvrage. Vraiment, on apprécie une telle nouvelle publication. Mais l'auteur aurait pu aller plus loin, et j'espère qu'il le fera à l'avenir.

Alastair Northedge
Université Paris 1

BCAI 27 (2012) Eger Asa: The Spaces Between the Teeth : A Gazetteer of Towns on the Islamic-Byzantine Frontier., recensé par A. Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net